

Un entretien de Claude Sicre pour *Lo Diari*

1. Selon vous, quelles évolutions ont eu lieu au sein du milieu culturel et associatif occitan depuis l'époque où vous avez commencé à vous engager pour cette langue ?

Si « engagé » je me suis, c'est d'abord pour transformer la vie de la culture en France (cinéma, littérature, musique populaire) pour plus de démocratie, moins de Paris tout-puissant et bloqué, plus d'invention et d'imagination créatrice. Après les USA, où j'étais parti pour vendre des scénarios (et où j'ai découvert qu'il était très facile de faire son chemin, mais où j'ai compris que je ne m'affronterais à plus fort qu'en œuvrant chez moi), après Paris (où j'ai compris que le plus dur — donc le plus intéressant — serait d'œuvrer encore plus chez moi), je suis tombé sur l'affaire "occitane" (c'est à Paris, chez Gallimard, à la Série noire, que le patron m'a parlé de ça, dont je n'avais pas la moindre idée). Découverte absolue. Qui me faisait comprendre bien des choses que je n'avais qu'intuitées.

À l'époque où je l'ai connu (1976), le mouvement oc était — et il est toujours — plein de gens généreux, désintéressés, vibrants d'espoir. Mais les débats tournaient autour de ce qui me semblait de vieilles lunes : régionalisme gauchiste ou socialiste, nationalisme sur le modèle tiers-mondiste (tout y passait : le FLN algérien, le Vietnam, Guevara, le maoïsme...), engouements culturels à la traîne de toutes les modes internationales. Avec, comme armes, le catéchisme de l'âge d'or médiéval assassiné par la Croisade et la théorie du colonialisme intérieur. Avec, comme objectif, « la désaliénation » du peuple. Je l'y ai vu aussi, ce peuple : une armée de braves gens pleins de bon sens, tout à fait prêts à faire quelque chose pour la langue et la culture mais qui ne se reconnaissaient que très mal dans ces discours. Après quelques années d'enthousiasme véritablement populaire, les braves gens ont pris du recul. La chanson occitane — qui avait porté le mouvement quelque temps — s'effondre dans les années 1978-1980 (donc avant 1981, et juste après l'effondrement des élans romantiques adossés à la crise viticole). Puis il y a eu 1981, le dépérissement progressif du gauchisme, une pénétration grandissante de l'idée occitane dans le grand public, principalement grâce aux initiatives d'associations plus pragmatiques qu'idéologues, au premier rang desquelles il faut citer les Calandretas. Des réussites locales, l'action de quelques groupes de musique décomplexés, un soutien de l'État puis des régions ont aidé à la professionnalisation de nombre d'acteurs dans la vie artistique, l'enseignement, l'animation et la diffusion. Chez beaucoup de militants s'installe alors, peu à peu, un néo-régionalisme dont les fondements restent nationalitaires, mais qui se

présente comme plus soft pour bénéficier des retombées de la régionalisation. Néo-régionalisme qui se croit plus réaliste que l'ancien (on admire plutôt la Catalogne que les nationalismes du tiers-monde) et qui se mobilise plutôt pour faire pression sur les institutions que pour bâtir un mouvement culturel en lien avec la population et à son service.

C'est à peu près le tableau d'aujourd'hui. Mais, aujourd'hui comme hier, une majorité de dirigeants refuse toujours d'écouter la population, puisque ils la croient toujours « aliénée » par l'idéologie dite jacobine. Population qui pourtant dit clairement ce qu'elle veut : elle ne s'intéresse pas au discours des partis politiques occitans (il n'y a qu'à voir les résultats des élections quand ces partis se présentent seuls, et cet échec dure depuis 40 ans), elle se dit attachée à la langue et à la culture occitanes, mais elle ne se bouge pas collectivement pour les mots d'ordre revendicatifs du mouvement culturel : elle attend, des artistes, intellectuels, enseignants, animateurs et organisateurs occitanistes, une offre qui l'intéresse, où elle vient participer de bon gré quand, oubliant les rengaines victimaires, ces occitanistes œuvrent pour elle en inventant de nouvelles solidarités et de nouvelles façons de voir le monde. Écoutons-la : elle se sent et se veut française — tous les discours anti-France la font fuir —, mais elle pense — plus intelligente en cela que toutes les élites, occitanistes ou centralistes — que la langue et la culture occitanes font partie du patrimoine français, qu'il faut les faire vivre, et qu'on le peut aujourd'hui très bien dans le cadre national. Elle le dit dans les sondages, elle sait le faire savoir aux élus, localement (c'est pour ça qu'ils donnent des subventions). Et plus le mouvement culturel occitan lui proposera des œuvres où elle se retrouve et se réinvente, plus elle bottera le cul des élus. Et elle le fera mieux que nous et que tous les aspirants lobbyistes. C'est simple, en fait.

2. Fusion des régions MP et LR, mise en place de l'Office pour la langue occitane, une chance pour l'occitan ?

Je ne sais pas ce que donnera la fusion, on verra à l'œuvre...

Quant à l'office, je ne connais pas bien le sujet, mais des gens en qui j'ai une certaine confiance m'ont dit que la méthode suivie pour sa mise en place n'avait pas été très, disons... pluraliste. Et puis séparer langue et culture, dans le cas occitan, me semble mal venu (lire Castan et Meschonnic).

3. Dans le même temps, le 27 octobre dernier, le Sénat a rejeté la proposition du projet de loi visant à ratifier la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*. Qu'est-ce qui motive ce refus selon vous ?

Les élites françaises, dans leur grande majorité (y compris beaucoup de ceux qui font mine de vouloir les protéger), ne voient pas grand intérêt au réveil des langues-cultures autochtones de France (en décalage avec les deux tiers des Français qui les voient comme des atouts pour l'avenir). La Charte a donné au scepticisme des uns et à l'hostilité des autres de bonnes raisons de temporiser ou de s'opposer (nous avons bien vu que le gouvernement avait attendu que le Sénat soit à droite pour proposer le texte au vote).

Ceux qui s'y sont opposés le plus, comme d'autres opposants plus modérés, ont vu dans cette charte des risques de divisions pour le pays. N'ont-ils pas eu quelque raison de penser ainsi ? N'y a-t'il pas, dans nos rangs, des gens qui ont clamé qu'il fallait prendre la France en étau entre l'Europe et les régions jusqu'à la réduire à n'être plus qu'une pièce de musée ? Devons-nous penser qu'il n'y a parmi ces opposants que des nationalistes chauvins et retardataires ? Nous gagnerons nombre d'entre eux à notre cause si nous changeons d'objectifs et de stratégie : il faut leur démontrer que le fossé entre les élites et le peuple, c'est le centralisme et l'unitarisme qui le créent, et que nous ne le comblerons pas sans l'apport de nos langues et cultures, dont les altérités irréductibles pluraliseront de fait le débat national, mobiliseront les opinions les plus excentrées et renforceront ainsi l'unité nationale.

Mais notre meilleure alliée, face à toutes les oppositions, c'est la population. C'est elle qui aura le dernier mot et qui fera plier les dites élites. De loin (parce qu'elle a des soucis plus urgents), elle assiste au match entre nous et les unitaristes, avec un faible pour David contre Goliath. Elle aimerait bien nous voir prouver que nous avons raison, elle nous appuie quand nous lui en donnons l'occasion, mais elle ne jouera pas le match à notre place. Parce que la question occitane n'est pas d'ordre nationalitaire (quand la solution à tous les problèmes est subordonnée à l'obtention de la souveraineté politique : dans ces cas-là, c'est le peuple qui pousse). Elle est d'ordre culturel. Et là, c'est aux gens de culture de tirer en avant, et vers le haut.

Ces gens de culture, c'est nous ! Sans maîtres à penser. Toujours obligés d'inventer et de combattre. Sans **aucun** modèle à suivre : la position occitane est unique, parce que la France républicaine a réussi l'exploit unique de marier l'unitarisme linguistique et culturel à l'égalité citoyenne. C'est cette France, championne du monde dans sa discipline, que nous devons contribuer à transformer pour la porter sur le podium plus élevé de l'égalité dans la pluralité. Et, en passant, par nos œuvres, nous prouverons aux sceptiques que nos langues-cultures sont autant de nouvelles frontières à explorer pour repousser les limites de l'intelligence. Défi qui a de quoi enthousiasmer ceux qui rêvent de grandes, belles et véritables aventures (rendez-vous à Laguépie !).